

Histoire d'immigration



Cinquième d'une famille de six enfants originaire de Farla di Maiano, près de Saint Daniele del Friul, dans la Province d'Udine, mon Auguste (c'était son prénom) père aimait à répéter : « Je suis deux fois Furlan . Par le pays et par le nom ».

Auguste Furlan donc, naquit le 5 octobre 1898 au lieu-dit « Le Teigle » de Farla di Maiano. Il vit le jour juste avant Benjamin le bien nommé et après Albino, Gino, Romano et Elyse. L'histoire ne dit pas si le père, Giuseppe et la mère, Lucia (née Asquini descendante des Riva) apprécièrent la venue de ce nouveau rejeton.

Un gamin qui comme ses frères devait être « réquisitionné » dès l'âge de neuf ans par les « embaucheurs d'enfants » pour être conduit en Hongrie et en Tchécoslovaquie. A l'époque

c'était dans l'ordre des choses de cette pauvre Italie du Nord que de louer les mômes pour fabriquer des briques et des tuiles. Ration hebdomadaire pour cette main d'œuvre bon marché : un kilo de polenta et une livre de fromage par enfant. L'hébergement se faisait à la belle étoile ou dans des baraquements de fortune, car parfois il fallait compter avec les loups qui alimentaient bien des histoires à faire peur. Sans compter les craintes des croquemitaines à la « furlane » : le Boboroche et l'Homénate...

Comment, dans un tel contexte, ne pas rêver de pays plus hospitaliers. Mon père franchit le pas en 1920. Il arriva dans le Nord, puis dans le Pas de Calais avec son copain Sylvain Quai. Sylvain resta à Noeux les mines et devint mineur. Auguste se dirigea vers la région parisienne et devint terrassier à la tâche puis maçon dans la banlieue est. Il créa son entreprise de travaux publics à Champs sur Marne où il fit venir ses parents et deux de ses frères. Ils édifièrent une belle bâtisse qui devint un café : « Au rendez-vous des sportifs ».

Je me souviens d'un calicot jaune ornant la façade rouge et verte où l'on pouvait lire « Chez Auguste on déguste les bières champigneule ». C'est dans ce bistro que je suis né. La vie dans ce café qui accueillait les émigrés arrivant tout chaud « du pays » reste un souvenir inoubliable. Mais c'est une autre histoire. Un peu longue... Ici, on se contente d'évoquer un souvenir d'immigration avec si possible des illustrations. Voici donc deux photos de la fin des années 20. Sur celle de droite mon père sert à boire à ses copains musiciens avec mon frère tout bébé près de lui. Celle du haut regroupe devant le café en construction parents et amis italiens pour la photo de famille. C'est mon père qui doit prendre la photo où l'on voit ses deux frères et ses trois enfants.



Les échos

Foire du sport et de la culture

Nous étions présents avec un stand à la fête des sports et de la culture d'Auch qui a eu lieu les 10 et 11 septembre. Une bonne occasion de nous faire connaître, de présenter l'Italie et notre association à travers de nombreuses photos. Une trentaine de personnes ont été sensibilisées par nos animations et ont laissé leurs adresses pour être informées sur nos activités.